

CAP'TAIN MICHEL GROUP & ANIMALS

1963 a été une année magnifique qui permis à Bernard Bayoux de donner libre cours à son insatiabilité concernant les *Musicorama* à l'Olympia. Mais il est loin de penser que tout ce qu'il a vécu si intensément en 1963 va se révéler encore plus fort en 1964. Janvier débute avec les Beatles à l'Olympia (*JBM N°335*). Octobre voit arriver les Rolling Stones (*N°339*) et, décembre, les Animals. Juste avant, en septembre, il intègre le Cap'tain Michel Group.



1964 se termine. Cette année a été très riche pour moi, en termes de spectacles et de *Musicorama*. De janvier à novembre, j'ai vécu des moments inoubliables en ne manquant presque rien de ce qui se passe à l'Olympia. En cet automne je réalise la chance que j'ai et qu'il est presque impossible de vivre encore plus fort cet extraordinaire début de deuxième décennie de l'après-Seconde guerre mondiale.

ADIEU LES GLADIATEURS

En septembre 1964, mon aventure discographique avec le Cap'tain Michel Group se dessine, à mon retour de vacances. Comme chaque mois d'août, je suis en Espagne, sur la Costa Brava, à Lloret de Mar, une station balnéaire en vogue auprès des Français, mais aussi des Allemands, Hollandais, Anglais, etc. J'y pars avec ma mère et ma sœur, mon père nous ayant malheureusement quittés en 1960. Nous emmenons mon ami Olivier Giraud, guitariste de notre groupe de rock, les Gladiateurs. Il est comme un frère pour moi. C'est chez lui, grâce à ses parents, que nous répétons, depuis notre prestation à la *Guitare d'or*, en juin 1963. J'ai emmené mon tourne-disque Teppaz à piles et pas mal de super 45 tours de rock et de twist. Je passe toutes les fins d'après-midi au bord de la piscine à les écouter, avec tous les jeunes, garçons et filles, français, espagnols, anglais ou hollandais. Je fais la connaissance d'une ravissante blonde hollandaise de 16 ans aux yeux bleus, auprès de qui j'entame une drague gentille, puis plus évidente.

Au bout de trois semaines, le retour à Paris est difficile, même si la rentrée scolaire est pour le 15 septembre. Je révise... mes disques de rock

avantage que mes bouquins ! Je reprends les répétitions Shadows avec les Gladiateurs. Mais j'éprouve le besoin de jouer quelque chose de différent, de progresser à la batterie pour me frotter à des musiciens plus affirmés. Nous nous entendons bien au sein du groupe, mais l'univers de mes copains ne tourne qu'autour des Shadows ! Comme je ne suis pas sectaire, je m'intéresse à d'autres formes de musique, depuis le rock instrumental ou chanté par les pionniers, jusqu'au rhythm'n'blues qui me séduit sur le plan rythmique, en allant jusqu'au jazz et aux grands batteurs Art Blakey, Kenny Clarke, Daniel Humair, Elvin Jones, Shelly Mane, et surtout Buddy Rich dont la technique et le jeu me laissent pantois ! Un copain m'initie au jazz. L'inventivité de tous ces batteurs me fascine. En septembre, une rencontre m'emporte vers la réalisation de mon rêve : jouer dans un groupe et enregistrer un disque.

MARC ANDERSON

Un samedi après-midi, je traîne au Golf Drouot, le dernier week-end avant la rentrée. Les disques de rock et les succès du mois se succèdent sur la sono. Henri Leproux passe des titres du formidable 33 tours d'Eddy Mitchell « *Eddy In London* », qui reste, selon moi, le plus grand album de rock français jamais conçu ! Je m'assieds, un jus d'orange à la main, près du bar, à côté d'un grand gars plus âgé que moi, qui m'entend fredonner sur les paroles d'Eddy, marquant sur la table le *drumming*. A la fin d'un titre, il me dit qu'il voit en moi un fan d'Eddy Mitchell et s'informe si je joue de la batterie. Je lui réponds favorablement, et il me demande si j'en possède une ! Intr-

gué par ses questions, il se présente à moi : *Bonjour, je m'appelle Marc Anderson, je chante un peu, et j'adore Eddy dont je suis l'ami. Je viens de fonder son fan-club qui se trouve dans le 8^e, rue d'Artois. Ce serait sympa que tu t'y inscribes. Où le destin va-t-il se nicher ! Cette rencontre avec Marc Anderson change l'orientation de mon adolescence et, indirectement, me propulse, grâce à lui, vers la concrétisation de mes aspirations, faire partie d'un groupe ambitieux, et enregistrer non pas un, mais deux super 45 tours !*

Je rejoins le club d'Eddy Mitchell, dont le siège se trouve à dix minutes à pied de chez moi, de l'autre côté des Champs-Élysées. Le lundi suivant, après la classe, j'y retrouve Marc Anderson en fin d'après-midi et m'y inscris. Je remplis la feuille d'adhésion et paye la somme avec l'argent que m'a donné ma mère. Ce premier bulletin du club, de 10-12 feuillets, tapés à la machine par Marc, qui travaille tout seul, détaille les activités discographiques et scéniques d'Eddy Mitchell. Toutes les dates de sa nouvelle tournée y sont, et l'annonce de la parution d'un nouvel album de rock. Avant de quitter Marc, il me dit que trois de ses copains, deux guitaristes et un contrebassiste, aussi chanteurs, sont sur le point de signer chez Pathé pour un premier disque. Ils sont à la recherche d'un bon batteur, capable de faire aussi des chœurs. Je n'en crois pas mes oreilles. Il me propose de passer une audition, le contrat devant être signé dès que le batteur aura été choisi.

AUDITION

Mon cerveau fonctionne à toute vitesse (bien plus vite que pour les cours de maths). *Et comment*

Le Cap'tain Michel Group en studio.



Première séance photo, Bernard Bayoux à droite.

